

# Suétone vu par un contemporain. Les débuts de l'historien dans la correspondance de Pline le Jeune

Nicole MÉTHY

UFR des Lettres (département de langue, littérature et civilisation latines)  
Université Michel-de-Montaigne (Bordeaux)  
Nicole.Methy@u-bordeaux3.fr

## RESUMEN

Les lettres que Pline le Jeune consacre à Suétone forment un ensemble dont la cohésion véritable repose moins sur le personnage de Suétone que sur la présence de Pline lui-même. Aussi leur valeur documentaire demeure-t-elle limitée. Plutôt qu'un portrait, elles offrent, indirectement, un témoignage, plus large et plus profond, sur toute une époque, dans son aspect à la fois social et spirituel: au début de la période antonine, la culture semble acquérir la prééminence sur la hiérarchie sociale héritée du passé. De cette évolution, les relations établies entre l'épistolier et l'historien au début de sa carrière, constituent à la fois la conséquence et l'illustration.

**Palabras clave:** Culture, lettres, Pline le Jeune, société, Suétone

## Suetonio visto por un contemporáneo. Los principios del historiador en la correspondencia de Plinio el Joven.

### Suetonius as seen by one of his contemporaries. The beginning of the historian's career in the letters of Pliny the Younger

## ABSTRACT

Las letras que Plinio el Joven le dedica a Suetonio forman un conjunto cuya cohesión verdadera se apoya menos en el personaje de Suetonio sino en la presencia de Plinio mismo. Su valor documental es limitada. Más bien que un retrato, ofrecen, indirectamente, un testimonio, más ancho y más profundo, sobre toda una época, en su aspecto a la vez social y espiritual: al principio del período de los antoninos, la cultura parece dominar la jerarquía social heredada del pasado. De esta evolución, las relaciones establecidas entre el epistológrafo y el historiador al principio de su carrera, constituyen a la vez la consecuencia y la ilustración.

Six letters of Pliny the Younger refer to Suetonius. Their unity does not rest on Suetonius but on Pliny himself. So they are not to be considered as documents for studying the historian's personality or career. Instead they can offer an important testimony about the period of their redaction. During the beginning of the Antonine era, having a high level of education and culture becomes more important than the past social hierarchy. The relations between Suetonius and Pliny such as depicted in the latter's letters both result of and illustrate this social and intellectual evolution and change.

**Key words:** Cultura, Letras, Plinio el Joven, Suetonio/Culture, letters, Pliny the Younger, society, Suetonius.

Dans la foule anonyme que forment les multiples personnages décrits ou mentionnés dans la correspondance de Pline le Jeune, quelques-uns se détachent nettement. Parmi ces derniers, l'un des principaux est sans doute Suétone, qui se distingue non seulement, aux yeux d'un lecteur moderne, par sa notoriété, mais aussi, objectivement, par la place qui lui est accordée. Les lettres dans lesquelles il se trouve cité semblent donc constituer un document exceptionnel sur une période mal connue de la vie de l'historien. Et c'est ainsi qu'elles ont été considérées dans les rares cas où elles ont été prises en compte<sup>1</sup>. Ce point de vue, pourtant, ne va pas sans difficultés et soulève plusieurs objections. D'une part, l'absence quasi complète d'autres documents rend toute comparaison aléatoire. Les lettres proprement dites, d'autre part, sont d'une extrême diversité, dans leurs caractéristiques formelles comme dans les thèmes abordés, dont Suétone, de plus, n'est parfois ni le premier ni le seul. Leur but, dès lors, ne peut guère être simplement documentaire. Aussi convient-il de déterminer leur signification en dépassant la perspective analytique et descriptive antérieurement adoptée par une étude synthétique des textes, envisagés simultanément, non en fonction d'une référence externe mais comme les éléments d'un seul et même ensemble.

\* \* \*

Cet ensemble, d'une importance quantitative notable, se compose de six textes (I,18; I,24; III,8; V,10; IX,34; X,94), inégalement répartis dans les différents livres. Cette présence constante dans la totalité du recueil exclut la possibilité d'un principe de regroupement chronologique, la variété immédiatement perceptible celle d'un principe de regroupement thématique. Le classement le moins arbitraire se fondera donc sur un critère différent: le rôle attribué à Suétone, lui-même destinataire d'une lettre ou sujet d'une lettre adressée à un autre personnage.

Le premier groupe, le plus large, comprend quatre lettres (I,18; III,8; V,10; IX,34). Suétone reçoit successivement, de la part de Pline, une réponse à une question portant sur l'interprétation d'un rêve, l'acceptation d'une demande de transfert à un proche d'une distinction honorifique qui lui était initialement destinée, une exhortation à publier sans délai une œuvre achevée, une demande de conseil sur l'attitude

---

<sup>1</sup> À ces lettres n'a été consacré qu'un seul développement d'ensemble: A. Macé, *Essai sur Suétone*, Paris, 1900 (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc.82), chap. II. Elles sont ailleurs seulement citées ou analysées sommairement, dans *RE*, IV.A.1 (1931), s.v. *Suetonius*, n°4, 594-595 (art. 592-642); H. Ailloud, in edit. *Suétone, Vie des douze Césars, tome I (César - Auguste)*. Texte établi et traduit par H.A., Paris, CUF, 1931 (6<sup>ème</sup> tirage, 1989), I-VI; F. Della Corte, "Suspicionem II", *ANTIΔΩPON Hugoni Henrico Paoli oblatum. Miscellanea Philologica*, Gênes, 1956, 82-95 (sur quelques passages: *Ep.* I,24.1-3 et *Ep.* V,10.3), ou utilisées au cours de pages ayant un autre objet, p. ex. par J. Gascou, *Suétone historien*, Rome (Palais Farnèse), 1984 (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 250), *pass.* (surtout 229-230, 616-617, 676); le plus souvent à titre de documents biographiques, p. ex. par F. Della Corte, *Suetonio eques Romanus*, Florence, 1958, 2<sup>ème</sup> éd. 1967, 9-28 et *pass.*; E. Cizek, *Structures et idéologie dans "Les vies des douze Césars" de Suétone*, Paris - Bucarest, 1977, 7-10; A. Wallace-Hadrill, *Suetonius. The Scholar and His Caesars*, Londres, 1983, 2-8; M.-C. Vacher, in edit. *Suétone, Grammaticiens et rhéteurs*. Texte établi et traduit par M.-C. V., Paris, CUF, 1993, X-XIV.

à adopter durant une lecture. Le second groupe, plus restreint, ne compte que deux textes. Pline intervient en faveur de Suétone, auprès d'un ami pour lui permettre d'acquérir un domaine au meilleur prix (I,24), puis auprès de l'empereur pour que lui soit octroyé le *ius trium liberorum* (X,94).

Les disparités, qui ne tiennent qu'à l'objet des envois, n'excluent pas des caractéristiques générales communes, dont certaines s'imposent au terme d'une première lecture, liées aux circonstances, à la forme et au contenu.

Par circonstances, il faut entendre l'époque de rédaction des lettres retenues. Pour chacune d'elles, ont pu être proposées plusieurs hypothèses, oscillant entre 96 et 97 pour la première, 97 et 105 pour la seconde, 101 et 103 pour la troisième, 105 et 106 pour la quatrième, 105 et 109 pour la cinquième, 111 et 113 pour la sixième<sup>2</sup>. Qu'il suffise, ici, de ces quelques indications, puisqu'en tout état de cause, les divergences restent de faible amplitude et, par là, pour le propos, peu significatives. La période couverte s'étend sur une quinzaine d'années, entre 96/97 et 111/112. Dans l'existence d'un homme, elle n'est pas insignifiante. Toutefois, les dates avancées sont à situer dans une seule et même phase sinon de la vie, du moins de la carrière de Suétone, qui, né entre 69 et 77<sup>3</sup>, n'a jusqu'alors occupé que des postes mineurs<sup>4</sup> et produit aucune de ses œuvres majeures<sup>5</sup>. Le correspondant de Pline n'est pas encore l'historien que connaîtra la postérité.

Les lettres qui le concernent se caractérisent toutes, formellement, par leur relative brièveté et leur simplicité. Elles ne sont pas des lettres d'art. Dans le fond, loin d'ê-

<sup>2</sup> Les dates indiquées correspondent à la chronologie proposée par Th. Mommsen, "Zur Lebensgeschichte des jüngeren Plinius", *Hermes* 3, 1869, 31-139 ou *Gesammelte Schriften*, 4, Berlin, 1906, 366-468 - étude traduite en français sous le titre: *Étude sur Pline le Jeune* (traduction de C. Morel), Paris (Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences philologiques et historiques, fascicule 15), 1873. Celle-ci n'a jamais été profondément remise en cause. Voir en particulier: A. Macé, *Essai* (cité n. 1), 48-51; L. Dalmaso, "Un seguace di Quintiliano al principio del II secolo dell'era volgare", *Atti della Reale Accademia dell Scienze di Torino* (classe di scienze morali, storiche e filologiche) 41, 1905, 807-808 (art. 805-835); H. Ailloud, in edit. (cité n. 1) et les indications plus sommaires ou ponctuelles de H. A. Sanders, "Suetonius in The Civil Service Under Hadrian", *AJPh* 65, 1944, 113 (art. 113-123); M.-C. Vacher, in edit. (cité n. 1), XI.

<sup>3</sup> La datation la plus basse, établie par Mommsen, n'a guère été retenue après lui. Les dates les plus couramment admises se situent entre 69 et 72 (cf. les mises au point de E. Cizek, *Structures* (cité n. 1), 7 avec bibliographie n. 16 et de A. Wallace-Hadrill, *Suetonius*. (cité n. 1), 3 avec bibliographie n. 4); celle de 69 est avancée par A. Macé, *Essai* (cité n. 1), 35-43, suivi, en particulier, par H. Ailloud, in edit. (cité n. 1), II-III; G. B. Townend, "The Hippo Inscription and the Career of Suetonius", *Historia* 10, 1961, 99 (art. 99-109). D'autres ne prennent pas position (p. ex. L. Dalmaso, "Un seguace" (cité n. 2), 808.

<sup>4</sup> Sur les débuts de la carrière de Suétone: C. Baurain, "Suétone et l'inscription d'Hippône", *LEC* 44, 1976, 124-144, surtout 129-132 (et les études citées).

<sup>5</sup> S'il est certain que les *Césars* n'ont été composés qu'en 119-121 environ, quelques doutes ont été émis sur d'autres œuvres du polygraphe, en particulier les *Prata*, qui pourraient être l'ouvrage achevé dont Pline tente de hâter la publication (cf. p. ex. F. Della Corte, *Suetonio* (cité n. 1), 245). L'ouvrage est à identifier, selon d'autres, au *De Viris illustribus*; cf. p. ex. A. Macé, *Essai* (cité n. 1), 66-68; L. Dalmaso, "Un seguace" (cité n. 2), p. 810-811; H. Ailloud, in edit. (cité n. 1, RE, s.v. Suetonius (cité n. 1), 598; F. Della Corte, "Suspiciones" (cité n. 1), 94; R. Syme, "The Travels of Suetonius Tranquillus", *Hermes* 109, 1981, 115 (art. 105-117); contra: A. N. Sherwin-White, *The Letters of Pliny. A Historical and Social Commentary*, Oxford, 1966, p. 337 (pour lequel il s'agirait plutôt d'un poème); A. Wallace-Hadrill, *Suetonius* (cité n. 1), 8 n. 12, 45 n. 24.

tre le développement d'une réflexion abstraite, toutes s'insèrent dans la réalité. Et cette réalité est, plus précisément, sociale. Suétone n'est pas présenté pour lui-même. Le véritable sujet, prétexte à l'évocation du personnage, est un acte de la vie de société: conseil, service ou recommandation. Les variations n'affectant que les modalités concrètes d'application, le schéma général demeure semblable: un acteur, Pline dans la majorité des cas, rend ou est appelé à rendre, directement ou par l'intermédiaire d'autrui, un service à un autre, le plus souvent Suétone.

Autant dire que celui-ci n'est pas l'unique objet. Pline en est un autre. Car l'épistolier se réserve partout à lui-même la part quantitativement et qualitativement la plus importante. Pour répondre à une interrogation de Suétone, effrayé par un songe dans lequel il voit un mauvais présage, il se fonde sur sa propre expérience. Introduit dès les premières lignes, le récit de l'épisode occupe la majeure partie de la lettre<sup>6</sup>. Or il ne trouve pas d'explication dans la nécessité de l'argumentation, en raison de la différence des situations, assez grande pour être clairement reconnue<sup>7</sup>. Lorsqu'il sollicite l'aide de Baebius Hispanus pour obtenir la vente d'un domaine à son ami, Pline conclut sa demande par une double référence à sa propre personne<sup>8</sup>. C'est également lui qui escompte la renommée en acceptant de reporter sur Caesennius Silvanus un tribunat militaire qu'il avait obtenu pour Suétone<sup>9</sup>, lui qui, en engageant ce dernier à une édition rapide de l'ouvrage qu'il vient de terminer, espère en éprouver quelque satisfaction<sup>10</sup>. La lettre dans laquelle il réclame l'aide de Suétone pour décider de la conduite à tenir durant une lecture s'organise tout entière autour de références personnelles<sup>11</sup>. Enfin, celle qu'il adresse à l'empereur pour l'obtention du *ius trium liberorum* commence elle aussi par des mentions à la première personne du singulier et s'achève par celle du souhait, non du futur bénéficiaire de la faveur impériale, mais de l'auteur de la requête<sup>12</sup>. Constamment présent, Pline joue le rôle d'initiateur ou d'organisateur, constitue souvent le point de départ, toujours le point d'arrivée. Là est, paradoxalement, le principal facteur d'unité de lettres qui ne peuvent, en conséquence, former une description ou une narration impartiales, de Suétone ou

<sup>6</sup> Ep. I,18: le récit, annoncé § 2, occupe la totalité des §§ 3 et 4. Le texte est analysé dans P. Schenk, "Formen von Intertextualität im Briefkorpus des jüngeren Plinius", *Philologus* 143, 1999, 123-134 (art. 114-134).

<sup>7</sup> Ep. I,18.5 (dernière phrase de la lettre).

<sup>8</sup> Ep. I,24.4 (*ille mihi, ego tibi debiturus*).

<sup>9</sup> Ep. III,8.3 (*intellego mihi quoque gloriae fore*).

<sup>10</sup> Ep. V,10.3 (*nos ... percipere ex te uoluptatem*).

<sup>11</sup> Ep. IX,34. On remarquera que toutes les phrases, à deux exceptions près, comportent une forme verbale à la première personne du singulier.

<sup>12</sup> Ep. X,94. 1 (*adsumpsi, coepi*) et 3 (*quanto opere cupiam*). Les affirmations semblent trop imprécises pour permettre de conclure à un séjour de Suétone en Bithynie dans l'entourage de Pline. Contra: A. N. Sherwin-White, *The Letters* (cité n. 5), 127, 690, suivi par J. Gascou, *Suétone* (cité n. 1), 230 n. 111 et 534; R. Syme, *Tacitus*, Oxford, 1958, 779; Id., "The Travels" (cité n. 5), 107; G. B. Townend, "The Hippo Inscription" (cité n. 3), 100, mais mis en doute, à juste titre, par F. Trisoglio, in edit. *Opere di Plinio Cecilio Secondo*. A cura di F. Trisoglio, Turin, 1973 (Classici Latini, Unione Tipografica Editrice Torinese), Turin, 1973, 1088 n. 583.

de quelques épisodes de sa vie, mais apparaissent plutôt comme une interprétation du personnage en fonction de critères propres à l'épistolier.

\* \* \*

Les caractéristiques du Suétone plinien sont à regrouper autour de trois axes principaux, qualifiant le citoyen, l'homme et le savant. Sur le citoyen, ou l'homme en société, les lettres ne fournissent que quelques indications objectives, largement exploitées et discutées par les historiens: l'exercice effectif d'une activité judiciaire<sup>13</sup>, l'obtention d'un tribunal militaire, auquel il a préféré renoncer<sup>14</sup>. De l'homme, se dégagent plusieurs traits récurrents: des qualités (sens du devoir, respect de l'ordre, probité, moralité)<sup>15</sup>, mais également des défauts (manque de courage, incitant au doute et à la crainte, pusillanimité excessive)<sup>16</sup>. Celui qui occupe la place dominante est, toutefois, l'homme de lettres. Hors des deux textes entiers (V,10 et IX,34) qui lui sont consacrés, la mention d'une activité littéraire est rarement absente; et cela, même dans une lettre de recommandation, où elle ne paraît pas indispensable<sup>17</sup>.

Les remarques formulées ne sont pas dépourvues d'ambiguïté. Autant qu'elles décrivent, elles suggèrent un jugement. Le portrait moral de Suétone juxtapose ombre et lumière, aspects positifs et aspects négatifs. Son portrait intellectuel n'est pas non plus un éloge enthousiaste. Il se résume dans l'adjectif *scholasticus*<sup>18</sup>, qui se

<sup>13</sup> *Ep.* I,18.1 et 6. Cf. A. Macé, *Essai* (cité n. 1), 63; F. Della Corte, *Suetonio* (cité n. 1), 11 et 229; E. Cizek, *Structures* (cité n. 1), 9; J. Gascou, *Suétone* (cité n. 1), 616-617.

<sup>14</sup> *Ep.* III,8.1. Cf. A. N. Sherwin-White, *The Letters* (cité n. 5), 229-230; J. Gascou, *Suétone* (cité n. 1), 573 n. 430 et les références historiques, prosopographiques et épigraphiques citées.

<sup>15</sup> *Ep.* III,8.2 (*pietatis*); III,8.1 (*reuerentia*); X,94.1 (*probissimum*); III,8.4 (*honestissimae*); X,94.1 (*honestissimum*). Les recoupements possibles entre les indications contenues dans *Ep.* X,94 et d'autres textes peuvent permettre de dissiper les doutes parfois émis (en particulier par A. N. Sherwin-White, *The Letters* (cité n. 5), 127 ou F. Trisoglio, in edit. (cité n. 12), qui ne voit dans l'adjectif *honestus* qu'un "terme à valeur technique" (1088 n. 581).

<sup>16</sup> *Ep.* I,18.1 (*perterritum*); V,10.2 (*haesitator, cunctationem, tarditatem*).

<sup>17</sup> *Ep.* X,94.1 (*eruditissimum*). La référence, dans le cas de Suétone comme dans d'autres, ne semble pas imposée par les conventions qui régissent l'usage social de la lettre de recommandation (Contra: A. Plantera, "Osservazioni sulle commendatione latine da Cicerone a Frontone", *AFMC* n.s. 2, 1977/1978, 5-36, surtout 25) mais répond plutôt à une conviction propre à Pline. Cf. A. Wallace-Hadrill, *Suetonius*. (cité n. 1), 26-27; P. Cugusi, *Evoluzione e forme dell'epistolografia latina nella tarda repubblica e nei primi due secoli dell'impero (con cenni sull'epistolografie preciceroniana)*, Rome, 1983, 113; M. Pani, "Le raccomandazioni nell'epistolario di Plinio", dans *Potere e valori a Roma fra Augusto a Traiano* (ed. M. Pani) (Documenti e Studi. Collana del Dipartimento di Scienze dell' Antichità dell' Università di Bari. Sezione Storiche, 14), Bari, 1992 (2<sup>ème</sup> éd. 1993) 146-147 (art. 142-158); H. Pavis D'Escurac, "Pline le Jeune et les lettres de recommandation", dans *La mobilité sociale dans le monde romain* (Actes du colloque organisé à Strasbourg (novembre 1988), par l'Institut et le Groupe de Recherches d'Histoire Romaine, édités par E. Frézouls), Strasbourg, 1992 (Contributions et Travaux de l'Institut d'Histoire Romaine de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 5), 65 (art. 55-69).

<sup>18</sup> *Ep.* I,24.4. Cp. Gell., *NA* IX,7.3 (où Suétone est rangé parmi les *docti uiri*); Iohan. Lyd., *De mag.*, I,34 (Suétone est qualifié de *φιλόλογος*). On a parfois vu dans le terme une allusion au métier de Suétone, celui de professeur (p. ex., sans autre précision, F. Trisoglio, in edit. (cité supra n. 12), ad loc., 254-255 n. 438), plus précisément de *grammaticus* selon A. Macé, *Essai* (cité supra n. 1), 51-59, suivi, en particulier, par:

charge rarement d'une valeur tout à fait laudative<sup>19</sup>. Dans l'ensemble de sa correspondance, Pline ne l'emploie que dans trois autres cas<sup>20</sup>, en l'associant presque toujours à un vocabulaire à connotation péjorative<sup>21</sup>. L'unique exception, l'application du terme à Isée, simultanément loué pour sa pureté morale<sup>22</sup>, est surtout apparente, dans la mesure où l'épistolier prête au rhéteur, non sans une certaine condescendance, des qualités de simplicité et de bonté, qui, par ailleurs, ne sont pas celles des figures les plus appréciées. Si la candeur vaut mieux que la méchanceté, elle ne saurait être comparée à la vertu.

Malgré l'affirmation d'une connaissance intime du personnage<sup>23</sup>, le tableau se réduit à un nombre restreint de notations. Celles-ci, d'autre part, manquent souvent de précision, à l'instar de *honestus* ou de *eruditus*. Et les arguments avancés peuvent être dépourvus de détails nécessaires, tels le titre et le sujet de l'œuvre que Suétone tarde à faire paraître, ou attendus, telle l'activité littéraire de l'écrivain en faveur duquel est sollicitée la générosité impériale.

---

G. D'Anna, *Le idee letterarie di Suetonio*, Florence, 1954, 73-81 et G.B. Townend, "The Hippo Inscription" (cité supra n. 3), 99-100 ou rhéteur, selon A.N. Sherwin-White, *The Letters* (cité supra n. 5), 141. C'est évidemment restreindre de façon arbitraire le sens du terme, auquel nous conserverons une signification plus large et moins précise, à la suite, en particulier, de L. Dalmasso, "Un seguace" (cité supra n. 2), 808-809; F. Della Corte, *Suetonio* (cité supra n. 1), 29-31; Id., "Suspiciones" (cité supra n. 1), 91; E. Cizek, *Structures* (cité supra n.1), p. 35 (qui rassemble, sur ce point nombre de références bibliographiques); A. Wallace-Hadrill, *Suetonius* (cité supra n. 1), 30, 45. Une interprétation originale (mais que nous n'adopterons pas): celle de H.A. Sandres, "Suetonius" (cité supra n. 2), 116 n.16, selon lequel *scholasticus* aurait le sens technique de *scholasticus aduocatus*.

<sup>19</sup> Celle-ci est impossible à déceler dans les exemples donnés dans les principaux dictionnaires (cf. Forcellini, *Totius Latinitatis lexicon*, s.v., IV, 47; Freund, *Grand dictionnaire de la langue latine* (trad. N. Theil), s.v., III, p. 182; *Oxford Latin Dictionary*, s.v., 1702). Le *scholasticus* se définit à la fois par la pratique des *studia* et par son lieu d'exercice, les écoles, à l'écart de la vie. Le second aspect (surtout mis en évidence dans Freund, loc. cit.) est assez important pour devenir déterminant et suffire à donner au terme une valeur péjorative (p. ex. Sen. rhet., *Contr.* 7 pr. 4), au point de pouvoir le transformer en injure (p. ex. Petr., *Sat.* 61.4). La signification du terme est analysée par C. Brugnoli, "Candidus e scholasticus", *GIF* 20, 1967, 71-79; J. Préaux "Scholastici domini", dans *Mélanges de linguistique, de philologie et de méthodologie de l'enseignement des langues anciennes offerts à René Fohalle à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire*, Paris, s.d. (1969), 249-257, dans les deux cas principalement à partir de textes d'Horace (*Epist.* I,4; I,1.16-19), également - et parfois avec excès - rapprochés du texte de Pline. L'ironie que celui-ci contient est surtout soulignée dans le premier.

<sup>20</sup> *Ep.* II,3.5; II,20.9; IX,2.3. Ne sera pas pris en considération un passage (*Ep.* IX,33.1), dans lequel *scholasticissimo* n'est que la leçon de quelques manuscrits, moins vraisemblable que la leçon la plus couramment adoptée, *laetissimo*.

<sup>21</sup> On relèvera, en particulier: *Ep.* IX,2.3, où l'adjectif *umbraticus* est posé comme équivalent de *scholasticus*. Il est probable que l'équivalence est implicite ailleurs, dans le groupe *scholastica lege* (*Ep.* II,20.9).

<sup>22</sup> *Ep.* II,3.5 (l'adjectif est associé à *sincerus, simplex et bonus* et opposé au substantif *malitia*). Le lien établi est précisé dans: C. Brugnoli, "Candidus" (cité n. 19), surtout 72-75; plus largement: R. Rieks, *Homo, humanus, humanitas. Zur Humanität in der lateinischen Literatur des ersten nachchristlichen Jahrhunderts*, Munich, 1967, 226.

<sup>23</sup> *Ep.* IV,10.3 (*in amore*); X,94.1 (*tanto magis diligere coepi quanto hunc propius inspexi*). La leçon *nunc*, corrigeant le *hunc* des manuscrits, est adoptée par les principaux éditeurs et commentateurs les plus récents (p. ex. A. N. Sherwin-White, *The Letters* (cité n. 5), 690 suivi par R. Syme, "The Travels" (cité n. 5), 107; J. Gascoü, *Suétone* (cité n. 1), 230 n. 111. Elle ne s'impose pourtant en aucune façon. Il est donc permis de se ranger à la seule opinion divergente, celle de F. Della Corte, *Suetonio* (cité n. 1), 21 n. 29.

L'esquisse témoigne ainsi, sinon d'une transformation, que rendait difficile la notoriété de Suétone dans le milieu de diffusion des lettres, du moins d'une adaptation, résultat d'un double processus de stylisation et d'interprétation.

Le personnage n'a, du reste, rien d'exceptionnel. La recommandation adressée à Trajan ne s'appuie que sur trois qualités: la probité (*probissimus*), la moralité (*honestissimus*) et la culture (*eruditissimus*). Elles sont aussi les plus fréquemment relevées. Dans le seul livre X, la probité est également l'apanage d'Accius Sura, recommandé pour la préture, de Nymphidius Lupus, pour l'obtention d'une promotion, et, dans de simples certificats de sortie de charge, de figures aussi effacées que Gavius Bassus, préfet de la côte Pontique, et Maximus, procureur des domaines impériaux<sup>24</sup>. La moralité et la culture se retrouvent chez Voconius Romanus, qui espère une admission au sénat<sup>25</sup>. Les recoupements ôtent à Suétone singularité et supériorité.

Celui-ci est présenté d'abord comme avocat, puis comme écrivain. Ces deux fonctions autorisent bien des comparaisons. À l'activité judiciaire se consacrent de même, en particulier, Ummidius Quadratus et Fuscus Salinator, eux aussi dans les premières années de leur carrière et également destinataires ou sujets de plusieurs lettres. Ces derniers reçoivent des louanges pour leurs qualités intellectuelles et morales autant que pour leur talent oratoire. Ils n'ont, cependant, en commun avec Suétone, que leur probité (*probitas*) et leur déférence (*reuerentia*) envers Pline<sup>26</sup>. Alors que Suétone, effrayé par un songe, perd tout courage, au point d'hésiter à plaider et de solliciter de l'aide, eux sont parés de vertus de tous ordres (*constantia, decor, grauitas, comitas, rectitudo*) et, durant un discours effectivement prononcé, se distinguent à la fois par leur intelligence, leur culture, leur prestance et leur habileté à parler<sup>27</sup>. Suétone n'est pas non plus le seul homme de lettres, ni dans une société où l'écriture constitue l'une des activités les plus répandues ni dans le tableau globalement fidèle qu'en dressent les lettres pliniennes. Plutôt que des plus grands et des plus connus, Martial et Tacite, Suétone, encore à ses débuts, antérieurs à la publication de ses œuvres majeures, se rapproche d'auteurs apparemment plus médiocres et moins originaux: Sentius Augurinus, Pompeius Saturninus, Passenus Paulus, Vergilius Romanus, Novius Maximus, Silius Proculus, Octavius<sup>28</sup>. Tous sont loués pour un ou plusieurs de leurs écrits. Or l'éloge qui, dans le cas de Suétone, se réduit à deux mots<sup>29</sup>, est toujours, à leur sujet, longuement développé et précis, n'omettant ni le

<sup>24</sup> *Ep.* X,12 (*integritas*); X,87.3 (*probum*); X,86a (*integrum, probum*); X,85 (*probum*).

<sup>25</sup> *Ep.* X,4.6 (*honestis*) et 4 (*studia*).

<sup>26</sup> Sur les deux personnages: *Ep.* VI,11, particulièrement § 2 (*probitas*); sur Fuscus Salinator: *Ep.* VI,26, particulièrement § 2 (*reuerentia*).

<sup>27</sup> Cf. *Ep.* VI,11.2-3; VI,26.1. *Rectitudo* résume ici l'expression *ad recta tendentibus* (*Ep.* VI,11.3).

<sup>28</sup> Les témoignages qui permettent de juger de ces différents auteurs sont rassemblés et analysés par H. Bardon, *La littérature latine inconnue*, t. II, Paris, 1952, chap. IV, surtout p. 222 (sur Sentius Augurinus), 198-200, 221-222 (sur Pompeius Saturninus), 228 (sur Passenus Paulus), 218 (sur Vergilius Romanus). Sur ces auteurs: S. Fein, *Die Beziehungen der Kaiser Trajan und Hadrian zu den litterati*, Stuttgart - Leipzig, 1995 (Beiträge zur Altertumskunde, 26); sur les poètes cités: P. Steinmetz, "Lyrische Dichtung im 2. Jahrhundert n. Chr.", dans *ANRW*, II,33.1, 1989, 266-271 (art. 259-302).

<sup>29</sup> *Ep.* V,10.3 (*perfectum opus absolutumque*). R. Syme, "The Travels" (cité n. 5), 115 note dans la lettre un certain humour.

genre abordé ni les caractéristiques stylistiques des œuvres, qui se conjuguent aux qualités des auteurs<sup>30</sup>. L'un d'eux au moins, Octavius, reçoit lui aussi le conseil de faire paraître au plus tôt un ouvrage achevé, dont Pline verrait l'édition avec plaisir<sup>31</sup>. Mais cette exhortation n'est pas justifiée par le défaut d'une hésitation excessive. Ainsi, des éléments semblables ne sont pas traités de façon identique. La similitude du contenu n'exclut pas une différence d'appréciation, partiellement négative pour Suétone, totalement positive pour les autres.

C'est avec Pline que les analogies sont les plus étroites. L'épistolier ne manque pas d'en souligner quelques-unes: la forte ressemblance de rêves prémonitoires effrayants, la même habitude de tergiverser avant de livrer un écrit au public<sup>32</sup>. Mais elles sont plus nombreuses et vont plus loin. Elles tiennent d'abord à des données externes. Comme Suétone, Pline est à la fois avocat et homme de lettres; il reçoit de Trajan grâce à l'intervention d'un protecteur, Julius Servianus, le *ius trium liberorum*<sup>33</sup>, et il a acquis, ou cherche à acquérir, terres et villas<sup>34</sup>. Des concordances s'établissent entre la lettre rédigée à l'intention de Baebius Hispanus pour faciliter l'achat d'une propriété par Suétone et celle qu'il adresse à Gallus pour le convaincre d'une visite dans sa villa des Laurentes<sup>35</sup>. Tout se passe comme s'il cherchait pour Suétone l'exact équivalent de ce qu'il possède et apprécie lui-même. La voie semble ouverte vers une sorte d'identification. De fait, Pline s'attribue ailleurs la plupart des vertus qu'il reconnaît à Suétone: sens du devoir, probité, respect de l'ordre<sup>36</sup> et affirme à maintes reprises l'amour de la culture et de l'étude qu'il lui prête<sup>37</sup>. Une volonté d'assimilation n'aurait évidemment guère de sens. L'étroitesse des rapprochements possibles demeure, néanmoins, un trait remarquable et original.

\* \* \*

<sup>30</sup> P. ex. *Ep.* IV,27.1 (sur Sentius Augurinus); I,16.1 (sur Pompeius Saturninus); IX,22.2 (sur Passenus Paulus); VI,21.2 (sur Vergilius Romanus); IV,20.2 (sur Novius Maximus); III,15.3 (sur Silius Proculus); II,10.1-2 (sur Octavius).

<sup>31</sup> *Ep.* II,10 (à Octavius). On rapprochera d'une part: *Ep.* V,10.3 et *Ep.* II,10.1 (sur la qualité de l'ouvrage); d'autre part: *Ep.* V,10.3 (in fin.) et *Ep.* II,10.2 (sur le plaisir que procurerait la publication, désigné, dans les deux cas, par *uoluptas*).

<sup>32</sup> *Ep.* I,18.2 et *Ep.* V,10.2.

<sup>33</sup> Cf. *Ep.* X,2. Cp. *Ep.* II,13.8 (obtention du même droit pour Voconius Romanus).

<sup>34</sup> Cf. *Ep.* II,17; V,6; III,19; IX,7; IX,36; IX,37; IX,40.

<sup>35</sup> On peut rapprocher p. ex. *Ep.* I,24.3 et II, 17.2 (proximité de la ville et présence de voies de communication); II,17.4 (étendue moyenne et donc faible coût d'entretien); I,24.4 et II,17.8 (la place de l'étude). Contra: H. P. Bütler, *Die geistige Welt des Jüngeren Plinius. Studien zur Thematik seiner Briefe*, Heidelberg, 1972, 124, qui établit, au contraire, une opposition, recouvrant l'opposition entre la réalité, dans le cas de Suétone, et le rêve, dans le cas de Pline.

<sup>36</sup> P. ex. *Ep.* II,5.3 (où est employé le même substantif *pietas*); *Ep.* VIII,2.2 (*iustitia*); I,7.2; I,18.4; II,5.3; II,11.2; II,18.4; III,4.4; III,9.23; V,1.4; V,8.14; VI,6.9 (*fides*), où les termes utilisés sont analogues à ceux qui qualifient Suétone. La seule qualité que l'épistolier ne s'attribue pas explicitement est la *reuerentia*. Elle est, toutefois, souvent implicite, Pline manifestant envers nombre de personnages un respect analogue à celui qu'il prête à Suétone envers lui-même.

<sup>37</sup> P. ex. *Ep.* I,3.3; III,7.14; VI,17.5; VII,15.1.

Les liens qu'ont effectivement entretenus l'épistolier et l'historien sont mal connus et sans doute destinés à le rester. Car, entre les deux personnages, les textes établissent une relation qui relève nécessairement moins de l'histoire que de la littérature, moins de la réalité que de l'art, c'est-à-dire, même partiellement, de la fiction. Ils permettent de saisir le rapport existant dans la pensée de Pline, celui qui résulte de son interprétation du réel ou correspond à ses vœux. Or ce rapport se révèle complexe, ni univoque ni constant. Dans le livre I (I,18 et I,24), il est clairement et volontairement inégalitaire. La position dominante revient à Pline, qui apporte son aide, pour l'interprétation d'un songe et l'acquisition d'un domaine. Elle se fonde sur un sentiment de supériorité, perceptible à divers indices: le ton adopté, parfois pédagogique, voire teinté d'ironie, ou le contenu même, qui laisse entrevoir un Suétone manquant, d'abord de discernement et d'audace, puis susceptible de faire preuve de quelque *nad'veté* dans une transaction financière. Pline incarne la force de la raison, Suétone la faiblesse du sentiment. La situation commence à changer dans les livres suivants (III,8 et V,10). Sans disparaître, l'inégalité initiale, fortement atténuée, ne paraît plus reposer sur aucune conviction profonde. Lorsqu'il obtient pour Suétone un tribunal puis lui prodigue des conseils pour une publication, Pline conserve un avantage qui lui vaut le respect<sup>38</sup>. Analogues à celles que décrivaient les lettres antérieures, les deux situations admettent, malgré cela, plusieurs nuances ou des correctifs qui en modifient la teneur. Car, simultanément, Pline rétablit l'égalité, dans un cas, en acceptant, de la part de son protégé, une requête, jugée en termes élogieux, dans l'autre, en reconnaissant en lui-même des défauts identiques aux siens. Un pas est franchi vers une dernière étape, atteinte dans les textes des dernières lettres (IX,34 et X,94). En avouant son propre embarras et en réclamant instamment, pour parvenir à une décision, l'avis de Suétone, Pline se place en position d'infériorité et renverse ainsi ouvertement la situation. Il incarne, cette fois, la faiblesse du sentiment, Suétone, au contraire, la force de la raison.

Suivant l'ordre chronologique, le mouvement, dans une double direction, tend à l'instauration de l'égalité et à une appréciation exclusivement positive. Tout se passe donc comme si un certain degré de proximité permettait une lente découverte par Pline de la valeur personnelle de Suétone.

Cette proximité ne constitue pas seulement une donnée de fait; elle est aussi affirmée comme telle<sup>39</sup>. Elle l'est dès l'origine, par l'usage de l'adjectif substantivé *contubernalis*<sup>40</sup>. Quelles que soient les situations décrites et les nuances éventuellement ajoutées par le contexte, il fait référence, dans son emploi métaphorique, à une étroite intimité ou une profonde amitié<sup>41</sup>. Pline distingue précisément le mot de *amicus*,

<sup>38</sup> *Ep.* III,8.1 (*reuerentia*).

<sup>39</sup> En particulier: *Ep.* I,24.1; V,10.2 et 3 (*in amore tam mutuo*) X,94.1.

<sup>40</sup> *Ep.* I,24.1. Cp. *Ep.* X,94.1 (*in contubernium adsumpsi*). La similitude et la parenté du vocabulaire constitue un argument supplémentaire en faveur de l'interprétation avancée ci-dessus n. 12.

<sup>41</sup> Tel est le cas dans tous les exemples des principaux dictionnaires, cités n. 21 (cf. Forcellini, s.v., I, p. 592; Freund, s.v., I, 649; *Oxford Latin Dictionary*, s.v., 436; *Thesaurus linguae Latinae*, IV, s.v., col. 789-791, surtout col. 790-791). Cf. A.-M. Guillemin, *Pline le Jeune et la vie littéraire de son temps*, Paris, 1929 (Collection d'Études Anciennes), 12 n. 3; F. Della Corte, *Suetonio* (cité n. 1), 21 n. 29. On n'adhérera donc pas

le second terme n'étant que le premier élément d'une gradation dont l'autre représente le sommet<sup>42</sup>, et l'associe exclusivement au cercle familial<sup>43</sup> ou à un nombre restreint de personnages choisis, amis proches et de longue date<sup>44</sup>. Telle est donc aussi, selon toute vraisemblance, la position de Suétone.

Or ce *contubernium* est remarquable, pour plusieurs raisons. En premier lieu, Suétone est plus jeune que Pline. Quelle que soit la datation retenue<sup>45</sup>, l'écart reste important. Il ne supprime pas toute possibilité de relation. Mais il s'agit, dans d'autres cas analogues<sup>46</sup>, d'un rapport d'autorité, exclu par l'étymologie même du terme autant que de ses occurrences dans la correspondance plinienne. En second lieu, la condition relativement obscure et modeste de Suétone, d'origine équestre, est, dans les faits, sans commune mesure avec la position du sénateur influent et fortuné qu'est Pline, engagé dans la carrière politique et le service de l'empereur<sup>47</sup>. L'indication est soigneusement omise, y compris dans une lettre de recommandation, où une référence au rang social constitue généralement un argument favorable<sup>48</sup>. Un autre texte, celui, précisément, qui contient l'appellation de *contubernalis*, a pour but de permettre à Suétone de réaliser une transaction au meilleur prix, et pour un bien apparemment modeste (*agellus*)<sup>49</sup> - démarche qu'une grande fortune eût rendue superflue. L'intimité de l'épistolier et de l'historien n'a donc pas de fondement social.

Entre les deux, le seul point de convergence est l'activité intellectuelle (*studia*). On connaît toute la valeur dont elle se charge aux yeux de Pline. Or la référence est présente dans les principales mentions de Suétone. Dès la première lettre, malgré les différences qui séparent expéditeur et destinataire, le recours à deux citations homériques établit une forme de connivence intellectuelle, par la reconnaissance implicite

---

aux tentatives faites pour limiter le sens du mot, soit à une relation pédagogique (A. Wallace-Hadrill, *Suetonius* (cité n. 1), 4), soit à une communauté d'intellectuels (p. ex. A. Macé, *Essai* (cité n. 1), 77-79; A. N. Sherwin-White, *The Letters* (cité n. 5), 690) moins encore à un compagnonnage de soldats (p. ex. H. A. Sanders, "Suetonius" (cité n. 2), 119-120).

<sup>42</sup> *Ep.* IV,1,3.

<sup>43</sup> P. ex. *Ep.* III,3,3; IV,19,6; VII,24,3 (*contubernium*). D'autres exemples de cet emploi sont mentionnés dans: Forcellini, s.v. (cité n. 41); *Thesaurus linguae latinae*, IV, 790, II.A, l. 40-81.

<sup>44</sup> Outre Suétone, reçoivent l'appellation de *contubernalis*: Romatius Firmus (*Ep.* I,19,1); Calvisius (*Ep.* I,12,12 et IV,4,1); Voconius Romanus (*Ep.* II,13,5 et X,4,1). Dans la quasi-totalité des cas, sont rappelées la proximité du personnage par rapport à Pline et l'ancienneté des liens qui les unissent. La seule exception de *Ep.* IV,4,1 n'a pas grande portée, dans la mesure où *contubernalis* est nettement distingué de *amicus*.

<sup>45</sup> Les principales hypothèses ont été récapitulées ci-dessus n. 3.

<sup>46</sup> Il s'agit en particulier de ceux d'Ummidius Quadratus (*Ep.* VI,11; VI,29; VII,24; IX,13) et de Fuscus Salinator (*Ep.* VI,11; VI,26; VII,9).

<sup>47</sup> La différence avec le statut de Pline est soulignée par: F. Della Corte, *Suetonio* (cité n. 1), 13-15 (selon lequel l'amitié de Pline serait le résultat d'une manœuvre de Suétone pour pénétrer le milieu des classes dirigeantes); A. N. Sherwin-White, *The Letters* (cité n. 5), 358. Quelques réserves, mais insuffisamment étayées, dans: H. A. Sanders, "Suetonius" (cité n. 2), 123.

<sup>48</sup> Cf. A. Plantera, "Osservazioni" (cité n. 17), 22; M. Pani, "Le raccomandazioni" (cité n.17), 155-156. Parmi les exemples les plus significatifs: *Ep.* I,14,4-4 et 9; IV,15,1-4; VI,26,1.

<sup>49</sup> Le diminutif est volontairement utilisé à deux reprises: *Ep.* I,24,1 et 3.

te du partage d'une même culture<sup>50</sup>. Dans la seconde, tout s'ordonne autour d'un seul critère: la qualité d'homme de lettres (*scholasticus*) de Suétone, la seule aussi à être prise en compte lorsqu'il s'agit de réclamer une parution prochaine ou une opinion sur les modalités d'une lecture publique. Elle aura encore sa place dans la requête Trajan. Cette caractéristique déterminante devient l'unique base possible d'un *contubernium*.

Une telle relation conserve une forme traditionnelle<sup>51</sup>. Elle vise encore avant tout à favoriser l'insertion dans un milieu, par l'échange de services. Sa nouveauté est, néanmoins, patente. Elle s'instaure malgré les disparités tenant au rôle joué dans la société car elle se fonde sur un autre principe, la culture, qui transcende largement les distinctions hiérarchiques. Sa possession devient la condition de la mobilité ou de la promotion sociales puisqu'elle permet au simple chevalier Suétone, encore presque inconnu, non seulement de jouir durablement de l'amitié d'un des membres les plus en vue de la classe sénatoriale mais, s'il est vrai que tous deux ont des amis communs<sup>52</sup>, d'accéder à son monde.

\* \* \*

Les lettres que Pline le Jeune consacre à Suétone forment, en dépit de la variété de leurs objets et de leurs destinataires, un ensemble d'une indéniable unité. Malgré l'apparence, pourtant, la cohérence introduite par la figure de Suétone demeure surtout formelle; et la cohésion véritable repose sur la présence de Pline lui-même. Aussi leur valeur documentaire, sans être totalement absente, demeure-t-elle limitée et, en l'absence de recoupements possibles, souvent sujette à caution. Elles sont moins directement révélatrices qu'elles ne sont indirectement significatives. Plutôt qu'un portrait, entaché de quelque imprécision et d'un manque certain d'originalité, elles offrent un témoignage, plus large et plus profond, sur toute une époque, dans son aspect à la fois social et spirituel. Plus précisément, au début de la période antonine, la culture semble acquérir la prééminence sur la hiérarchie sociale héritée du passé. De cette évolution, les relations établies, dans la correspondance de Pline, entre l'épistolier et l'historien au début de sa carrière, constituent à la fois la conséquence et l'illustration.

---

<sup>50</sup> *Ep.* I,18.1 (citation de Hom., *Il.* I,63) & 4 (citation de Hom., *Il.* XII 243). Nous avons ailleurs souligné cette fonction des citations dans les lettres de Pline (cf. N. Méthy, "Lettre d'art et vie sociale: les citations dans la correspondance de Pline le Jeune", dans *Epistulae antiquae III* (Actes du IIIème colloque international "L'épistolair antique et ses prolongements européens" (Université François-Rabelais, Tours, 25-27 septembre 2002), édités par L. Nadjo et É. Gavoille), Louvain - Paris - Dudley, 2004, 463-476. Une interprétation un peu différente est donnée par F. Trisoglio, in edit (cité n. 12), ad loc., 232 n.339 (qui considère l'usage de ces citations comme la marque à la fois du raffinement et de la distance); P. Schenk, "Formen" (cité n. 6), 132-133 (qui les intègre dans un processus d'argumentation).

<sup>51</sup> Celle-ci a été décrite par A.-M. Guillemin, *Pline le Jeune* (cité n. 41), chap. I, surtout 26-66.

<sup>52</sup> *Ep.* V,10.1 (*communibus amicis*).